

L'*Aurore* et la *Minerve* viennent de commencer entre elles une petite guerre au sujet de M. D. B. Viger. La première paraît vouloir excuser la conduite même actuelle du représentant du comté de Richelieu, tandis que la seconde persiste à la condamner. A vrai dire, l'*Aurore* nous paraît soutenir une thèse un peu en opposition avec ses convictions personnelles. Mais elle veut qu'on attende et elle prétend que le temps expliquera tout et fera voir que l'honorable Viger n'avait pas tort. Si nous avons bien compris, toute l'opposition de M. D. B. Viger viendrait de ce que les ministres n'avaient pas pris, suivant lui, les mesures requises, en pareil cas, et qui pussent leur servir de documents capables de faire triompher leur cause au delà de l'Atlantique. Car ce grand procès y sera jugé. Les ministres d'outre-mer condamneront-ils le gouverneur ou son ministère ? C'est-ce que nous ignorons. Mais si la bonne cause est perdue faute de formalités de la part des ministres résignans, alors la conduite de M. D. B. Viger sera justifiée. Et c'est, si nous comprenons bien, l'*Aurore*, cet éclaircissement qu'il faut attendre du temps.

On dit que le ministère provisoire se compose de MM. D. B. Viger Président, Draper Procureur-Général du H. C., Harrison Secrétaire-Provincial et Daly Commissaire des terres de la Couronne.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

—Un luthérien a fait abjuration, le 26 octobre, dans l'église de la paroisse de Saint-Marcel-lès-Annonay, diocèse de Viviers.

—C'est écrit-on, un modeste ouvrier papetier, qui, depuis plus de trente ans, s'était concilié la confiance de ses voisins et la bienveillance des nombreux ouvriers de la fabrique de MM. Montgolfier. Sollicité de rentrer dans le sein de la vraie Eglise, il restait dans l'erreur par la crainte de ses parens. Mais touché des exemples que ses maîtres donnent à la paroisse, dont ils sont comme une seconde Providence, il se sentait toujours attiré à cette religion qui fait pratiquer tant de bonnes œuvres.

—Enfin, la grâce triomphe et de son esprit et de son cœur. Il se rend auprès d'une de ses respectables maîtresses, madame Saint-Etienne Montgolfier, et lui dit : "Enfin me voici franchement décidé à devenir catholique." Cette dame, aussi instruite que pieuse et prudente, après lui avoir témoigné la joie qu'elle en éprouvait, lui rappela quelques uns des principaux articles de notre croyance, que les disciples de Luther rejettent ; elle lui dit enfin que les catholiques honorent la très-sainte Vierge mère de Jésus-Christ, qu'ils la prient, qu'ils réclament sa protection auprès de Dieu. "Ah ! oui, madame, répondit-il avec un accent de conviction difficile à rendre, nous ne croyons pas à la sainte Vierge : mais moi j'y crois depuis plus d'un an. J'avais toujours entendu dire que Marie était le refuge des malheureux, la consolatrice des affligés ; je me mis à la prier souvent, et avec toute l'ardeur dont j'étais capable, pour qu'elle m'obtint la guérison de mes yeux, qui, depuis longtemps, me faisaient beaucoup souffrir, et que rien n'avait pu soulager ; je fus bientôt entièrement guéri, et, depuis lors, je l'invoque toujours, et je crois que c'est elle qui veut que je sois catholique."

—Dès ce jour, le respectable curé de la paroisse fit des instructions à ce protégé de l'auguste Marie. Quand on l'a eu suffisamment instruit, il a été solennellement présenté aux fonts sacrés du baptême par M. et madame Saint-Etienne-Montgolfier, accompagné de toute leur nombreuse famille, en présence de plusieurs prêtres des environs. Avant son baptême, le néophyte a prononcé son abjuration d'une manière qui a fait connaître aux assistans la joie et le bonheur dont son cœur était enivré."

ANGLETERRE.

—Une circonstance qui montre l'immense intérêt qu'excite en ce moment la controverse religieuse soulevée en Angleterre par Pécote d'Oxford, c'est que le dernier sermon prêché devant l'Université par le docteur Pusey a déjà été tiré à trente mille exemplaires, qui tous ont été vendus. Le *British Critic*, revue théologique, consacre dans son dernier numéro (livraison d'octobre) un article à l'appréciation de ce sermon. L'auteur y établit par de solides arguments que le docteur Pusey n'a rien avancé que les Pères de l'Eglise n'aient dit avant lui à l'appui de la doctrine de la réelle présence du corps et du sang de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Après avoir montré la parfaite identité de l'enseignement du docteur Pusey avec celui des Pères de la primitive Eglise, l'écrivain s'adresse en ces termes au vice-chancelier et aux six docteurs qui ont cru devoir condamner le discours du savant professeur d'hébreu :

"Dans cet état de la question, nous demanderons aux six docteurs si, par la condamnation qu'ils ont prononcée, ils ont eu l'intention de faire ce qui n'a jamais été fait, ce à quoi notre Eglise n'a jamais songé, c'est à dire de déclarer toute l'Eglise primitive hétérodoxe et coupable d'avoir enseigné une fausse doctrine sur l'eucharistie. Si le sermon du docteur Pusey est, comme nous le pensons, en parfaite concordance avec l'enseignement des Pères ; si sa théologie est celle des Pères ; et si la théologie des Pères est celle de l'Eglise primitive, la conséquence du jugement rendu par les six docteurs, c'est qu'ils ont condamné l'Eglise. Comment, lorsque notre Eglise

admet les quatre premiers conciles, regarde les croyances fixées à cette époque reculées comme le symbole nécessaire de la foi chrétienne et le chante solennellement dans son rituel, comment, disons-nous, ont-ils osé lui imprimer le cachet d'une condamnation ? Sur la doctrine de l'eucharistie, en particulier, notre Eglise a accepté la croyance des premiers siècles comme son étendard et son guide. En présence de ces témoignages, le tribunal exceptionnel d'Oxford a-t-il la prétention de signaler l'Eglise primitive comme erronée sur une doctrine aussi vitale ? Est-il possible à ses juges de poser la main sur le cœur et de réciter ces paroles de la convocation de 1571 : "Les prédicateurs auront soin de rien enseigner qui doive être religieusement observé et cru par le peuple, à moins que ces doctrines ne concordent avec l'Ancien et le Nouveau Testament et ne soit l'écho de la véritable doctrine des Pères catholiques et des anciens évêques ?" Comment peuvent-ils, ainsi qu'ils sont tenus de le faire, rendre un pareil tribut à l'enseignement des Pères, lorsque, en même temps, ils les condamnent en masse, ainsi qu'ils l'ont fait par leur dernière décision ?.....

—Nous passons, continue le *British Critic*, à une autre classe d'autorité à laquelle le docteur Pusey a fait appel : les théologiens de notre propre Eglise depuis la réforme.

—Pour ce qui regarde la doctrine de nos propres théologiens sur l'eucharistie, il est un point important à signaler, c'est que chacun en particulier et tous en général déclarent (leur unanimité est remarquable) que leur différence avec les catholiques romains porte seulement sur la manière de la présence, de *modo presentia*, et pas du tout sur la présence elle-même. Le désaccord est seulement sur le mode de la présence, disent les évêques Bilson et Montagna. Toute la controverse, dit l'évêque Andrewes, roule sur le mode. L'évêque Morton dit que la question n'est pas relative à la réelle présence, que les protestants professent aussi. Accordez-nous la transsubstantiation, dit l'archevêque Bramhall, et ce qui suit de cette manière d'expliquer la présence réelle, et nous n'aurons sur ce point aucun différent avec eux (les catholiques).

—L'évêque Ridley, en traitant ce même sujet, dit : "Dans ce sacrement est le véritable corps et le véritable sang du Christ, celui qui est né de la vierge Marie, qui est monté aux cieux, est assis à la droite de son père, et qui de là viendra pour juger les vivants et les morts." "Dieu nous préserve, s'écrie l'évêque Bilson, de nier que la chair et le sang de Jésus-Christ soient réellement présents à la sainte table." L'évêque Land n'est pas moins explicite quand il dit : "L'Eglise d'Angleterre enseigne et croit à la réelle présence du Christ dans l'eucharistie."

Le *British Critic* analyse ainsi les témoignages qu'apportent les théologiens et les laïques de l'Eglise anglicane à l'appui de la croyance catholique sur la présence réelle dans le sacrement des autels. Toutes ces autorités, le docteur Pusey en publiant son sermon, les a recueillies et livrées au public dans un appendice où le *British Critic* puise ces citations. On se demande, devant ces témoignages, comment le sermon du docteur Pusey a pu être condamné, lorsque ce théologien n'a rien dit qui n'ait été avancé déjà par les Pères de l'Eglise anglicane. Cet extrait de la revue théologique de l'école d'Oxford démontre invinciblement que l'Eglise d'Angleterre a toujours cru à la présence, en même temps qu'elle a rejeté la doctrine de la transsubstantiation. Ceci explique comment le docteur Pusey a dû accepter l'opinion de la transsubstantiation, quoique tout son sermon tende à justifier l'enseignement de l'Eglise catholique.

—Quatre protestans ont été reçus, le 15 octobre, dans l'Eglise catholique, à Bosron, par le révérend M. Middlehurst curé de cette mission.

IRLANDE.

—Cinq jeunes prêtres du diocèse d'Ardagh viennent de partir pour la mission de la Trinité ; ils se sont embarqués le 26 octobre.

ALLEMAGNE.

—A Hambourg, les mariages entre juifs et protestans deviennent plus fréquens de jour en jour, et les enfans qui en naissent sont toujours élevés dans la religion juive. Les protestans ne s'en inquiètent nullement ; mais qu'une Hambourgeoise vienne à épouser un catholique, à la condition que les fruits de leur union seront élevés dans la religion de leur père, le monde protestant tout entier s'élèvera contre ce scandale. Le protestantisme allemand se montre donc bien plus tolérant pour le judaïsme que pour la religion qu'ils professaient ses aïeux. Anciennement, le luthéranisme et l'anglicanisme ne toléraient le mariage de leurs adhérens avec des dissidens que sous la formule suivante : "Je te prends pour époux à condition que tu ne sois papiste ;" car les papistes étaient idolâtres, ce que ne sont pas les juifs ni même les musulmans. C'est ainsi que la tolérance dont se targue le protestantisme met au dernier rang de l'échelle religieuse des nations ses aînés dans la foi chrétienne.

HOLLANDE.

—Le 25 octobre, on inaugura solennellement l'église catholique de la rue Varkensstraat à Arnheim, qui vient d'être restaurée et agrandie à grands frais.

RUSSIE.

—La défection du clergé grec-uni de l'Eglise catholique ne lui a pas porté bonheur. L'empereur n'en a pas moins confisqué et réuni au domaine de la couronne toutes les possessions territoriales de ce clergé dans les deux éparchies de la Lithuanie et de la Russie-Blanche. Un ukase impérial vient de supprimer la section du collège ecclésiastique qui était chargée de la surveillance, de l'administration des terres et des revenus de l'Eglise schismatique.